

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 56

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

17 janvier 1998

**Petit retour sur le passé**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 17 janvier 1998

Le Devoir • p. B1 • 648 mots

## Petit retour sur le passé

*Martin, Andrée*

O Vertigo prend les routes du Québec. Duos, préparé spécifiquement pour cette occasion plutôt rare, réunit des extraits des oeuvres des dix dernières années de la chorégraphe Ginette Laurin. Un programme pour les nostalgiques et les curieux.

Ginette Laurin fait partie du paysage de la danse contemporaine québécoise depuis vingt-cinq ans. D'abord interprète puis rapidement chorégraphe, elle constitue à elle seule une page de notre histoire artistique et chorégraphique. L'initiative prise par O Vertigo, sa compagnie, de modeler un programme composé exclusivement d'extraits de ses oeuvres les plus significatives, vient pour ainsi dire consacrer l'importance de la chorégraphe dans notre courte, mais prolifique, histoire de la danse.

Intitulée sobrement *Duos*, cette suite ininterrompue de duos, de quatuors et de pièces de groupe nous donne accès au monde, tantôt physique, tantôt théâtral, de Ginette Laurin. Entre la nostalgie du passé et la découverte d'un répertoire, pour certains un peu oublié et pour d'autres inconnu, *Duos*, présenté du 21 janvier au 14 février dans le cadre des projets *Entrez dans la danse*, *Jouer dans l'île* et *La danse sur les routes du Québec*, a tout de l'action artistique gagnante. De *Don Quichotte* (1988), à *Chagall* (1989), en passant par *Train d'enfer* (1990), *La Chambre blanche*

Laporte, Rolline

Estelle Clareton et Carole Courtois, dans *Déluge* (1994), une chorégraphie de Ginette Laurin

(1992), *Déluge* (1994), *La Bête* (1997) et *En Dedans* (1997), c'est tout l'imaginaire de cette artiste et de ses interprètes qui se trouve contenu dans *Duos*

Carole Courtois, membre émérite et énergique d'O Vertigo depuis 11 ans, a vu et vécu, créé et interprété tour à tour ces pièces. C'est, pour elle, un véritable retour sur sa carrière, son passé et l'oeuvre dont elle est le dépositaire. «*Reprendre ces chorégraphies me fait beaucoup voyager à travers l'univers de Ginette. C'est intéressant de voir comment chacun de ses univers est différent*», explique la danseuse.

Pas une des oeuvres de la chorégraphe montréalaise n'a véritablement ressemblé à l'autre. Bien sûr, la facture gestuelle, toujours très physique, et la présence charismatique de certains interprètes, comme Carole Courtois, ont constitué le fil ténu entre les différents mondes créés par Ginette Laurin. Mais la référence s'est la plupart du temps arrêtée là, l'artiste préférant offrir à tout coup des imaginaires renouvelés. «*Chagall est une pièce plus fleurie, plus légère, et on retrouve moins d'implication émotive. C'est avec Train d'enfer qu'elle a abordé la théâtralité*

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi<sup>CC</sup> Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980117-LE-040

*de façon plus claire en mettant deux mondes en parallèle, celui des humains et celui des anges. Mais je pense que c'est avec La Chambre blanche qu'elle a atteint le summum de sa théâtralité. Nous avons travaillé avec Alice Ronfard, et il y avait du texte. Avec Déluge, elle est passée complètement à autre chose: on entre dans un autre monde, une autre dimension. Avec La Bête, elle est allée vers quelque chose de plus expressionniste, de très fellinien.»*

Si, dans l'ensemble, les univers chorégraphiques, théâtraux comme gestuels, de Ginette Laurin demeurent accessibles à un public assez large, ils n'en sont pas moins complexes, pleins de symboles et d'agréables sous-entendus. C'est une des forces de ces oeuvres, comme d'ailleurs les interprètes, à travers lesquelles elles s'inscrivent. Carole Courtois est sans contredit l'une des âmes clés d'O Vertigo. La vivacité de ses gestes, et tout ce qu'elle transporte de folie, de tendresse et de dérives existentielles a fortement contribué à façonner les diverses créations de Ginette Laurin.

*«Je trouve ça tellement agréable de pouvoir reprendre les pièces du répertoire. Tu t'aperçois que ces chorégraphies ne t'ont pas abandonné. On a la chance, avec Ginette, de faire une même pièce pendant deux ans environ, et les sensations restent. J'arrive à entrer dans le monde de Chagall très rapidement, par exemple. La danse, par ce qu'elle est et ce qu'elle incarne, te fait revivre les mêmes choses aux mêmes moments.»*

Ce retour de sensations, c'est évidemment une vérité pour le danseur; double véritable de l'oeuvre chorégraphique, mais c'est aussi une

vérité pour le spectateur, à condition, bien sûr, que les oeuvres en question aient survécu au temps. Seul l'avenir très rapproché des représentations à Montréal et au Québec nous le dira: le 21 janvier à Saint-Laurent, le 24 janvier à LaSalle, les 27, 28, 29, 30 et 31 janvier respectivement dans les Maisons de la culture Maisonneuve, Mercier, Villeray, Rivière-des-Prairies et Saint-Léonard, et le 14 février à la Maison de la culture Frontenac, puis au théâtre Centennial de Lennoxville le 4 février, ainsi qu'au théâtre du Cuivre de Rouyn-Noranda le 6 février.

Cependant, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Chacun des extraits au programme a, à ma connaissance et dans mon souvenir, suffisamment de qualités gestuelles, dramatiques et esthétiques pour composer une soirée enlevée. *«Je trouve ça très bien de faire une tournée au Québec, même si elle est petite. Il est temps qu'on puisse se faire connaître dans notre propre pays. Il y a des petites villes en Belgique ou en Hollande où ils nous connaissent, et à Trois-Rivières, si près de Montréal, ils n'ont jamais entendu parler de nous. Ça va permettre d'élargir l'horizon des gens. Duos est un spectacle assez facile d'accès. Ce sont de courtes pièces, souvent acrobatiques et très visuelles. Il est temps que le Québec s'ouvre à la danse contemporaine. Nous sommes très en retard par rapport à l'Europe.»*